

LE QUOTIDIEN THE ART DAILY NEWS DE L'ART

Votre abonnement annuel
pour
19 € / mois
pendant 12 mois



NUMÉRO 547 / JEUDI 20 FÉVRIER 2014 / WWW.LEQUOTIDIENDELART.COM / 2 euros

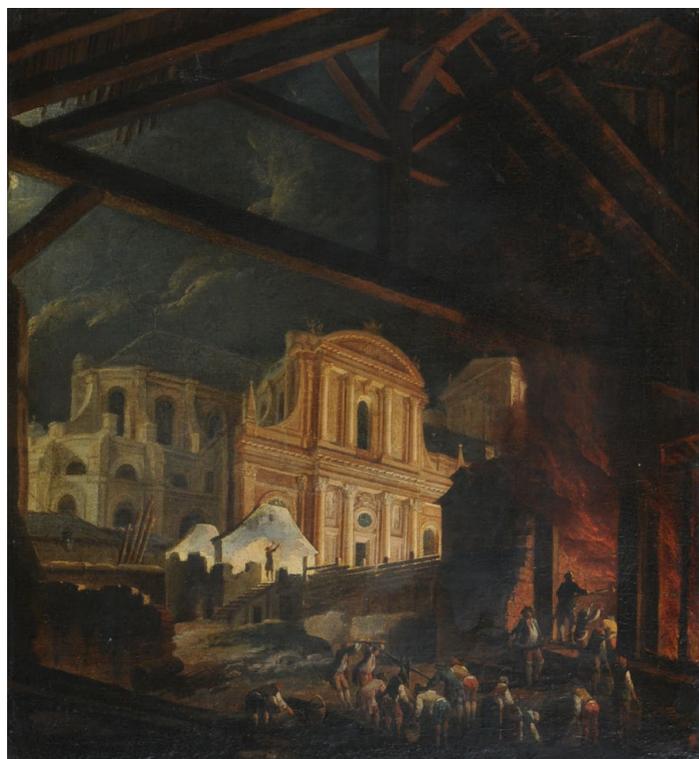
ARCO 2014 : UN EXCELLENT CRU

— PAR ROXANA AZIMI —

— « La vie n'est pas un fleuve tranquille. La vie est un couloir noir. La vie est une porte blindée. La vie est inutile, elle me dégoûte ». Présentée dans le cadre du focus finlandais à l'Arco à Madrid, la photographe Elina Brotherus n'y va pas de main morte pour évoquer sa crise de la quarantaine. L'humeur est grave comme sur le reste d'une foire au diapason d'un monde déboussolé. Le contexte ibérique s'y prête certes, avec un chômage supérieur à 26 %, une régression intolérable des droits de la femme, une économie encore fragile malgré un timide redressement annoncé en début d'année. Mais, les artistes convoqués ne sont bien gardés d'évoquer de front et à chaud les maux actuels. Foin de têtes de gondoles et autres produits de foires, l'Arco foisonne d'œuvres subtilement politiques, finement désenchantées mais guère plombantes. Chez Dohyang Lee (Paris), Marcos Avila Forero aborde la question des sans-papiers en l'allégeant (sans la dédramatiser) par le biais de la musique. La Mexicaine Teresa Margolles, montrée par mor charpentier (Paris), évoque les règlements de compte meurtriers, quotidien dramatique de la ville de Juárez, en faisant dialoguer la photo d'un intérieur ravagé et un fauteuil rescapé de l'affrontement, emballé telle la preuve d'un légiste. Chez ADN (Barcelone), le Cubain Adrian Melis offre une série de vues prises des fenêtres d'appartements barcelonais, dont les habitants ont été évincés faute de pouvoir payer leurs traites. Le titre, *Time to relax*, est on ne peut plus grinçant. Le monde est chancelant, prompt à nous faire vaciller, à l'image de l'installation de l'Argentine Luciana Lamothe chez Alberta Pane (Paris). On l'aura compris, l'Arco est une foire pour amateurs intelligents, ceux qui regardent au lieu de parader. Il leur est difficile de donner de la tête tant certains stands réveillent nos synapses, comme les accrochages impeccables d'Angels (Barcelone), de Nicolai Wallner (Copenhague), de Bendana-Pinel (Paris), ou de West (La Haye), avec cette impressionnante plongée de Reynold Reynolds dans l'industrie du film nazie. Alors que la vidéo est le parent pauvre des foires **SUITE PAGE 2**

L'EXPOSITION DU JOUR

PIERRE-ANTOINE DEMACHY,
HABILE VEDUTISTE
DE PARIS



LIRE PAGE 7

SOMMAIRE

ART CONTEMPORAIN_ page 6

À TOULOUSE,

UN POLKE MULTIPLE

*

VOL_ page 3

BRAQUAGE DE BIJOUX

DEVANT DROUOT

ARCO 2014 : UN EXCELLENT CRU

PAGE
02

SUITE DU TEXTE DE UNE généralistes, l'Arco lui redonne de la voix avec notamment la programmation concoctée par Peter Kilchmann (Zürich). Plus mélangée, la section Opening est dominée par une forte présence française. Le commissaire de ce secteur, Manuel Segade, s'en explique : « Avant, nous étions orientés vers Berlin et Bruxelles. Mais beaucoup de jeunes galeries belges ont fermé. À Paris, il y a quelque chose de solide dans la jeune scène émergente qui tient bien ».

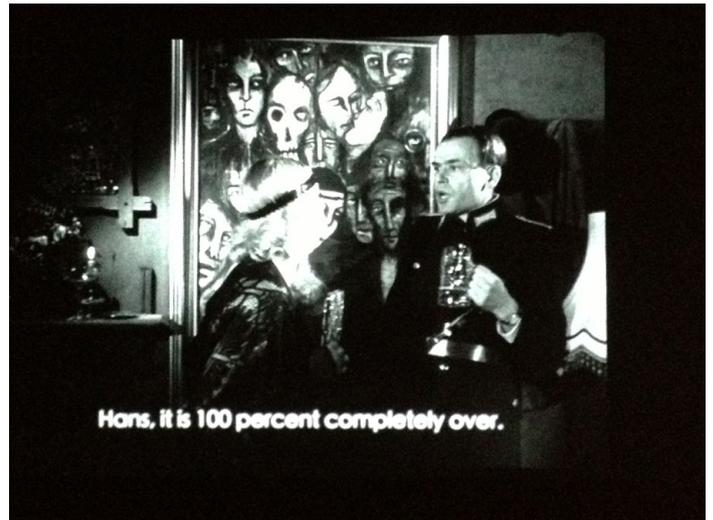
La qualité de l'Arco est sans doute plus ferme que le marché espagnol, qui panse lentement ses plaies. « Nous avons vu disparaître comme peau de chagrin les petites et moyennes galeries espagnoles à qui nous vendions des éditions et des petits originaux. Pour les estampes, la clientèle espagnole a diminué de moitié », constate Patrice Cotensin, codirecteur de la Galerie Lelong (Paris, New York). Si certains secteurs comme le textile et la communication restent préservés, les Espagnols qui n'ont pas perdu de billes dans la déconfiture immobilière n'ont plus ou peu le cœur à l'achat. « Ils sont puritains. Même s'ils ont de l'argent, ils ne vont pas acheter par crainte d'être mal vus », confie un galeriste local. Aussi, la plupart

Les organisateurs de la foire ont donné à chaque exposant la liste des collectionneurs qui ont confirmé leur venue, leur offrant ainsi la possibilité de les contacter en amont

des enseignes ibériques mettent-elles leurs espoirs sur la clientèle étrangère qui représente plus de 80 % du chiffre d'affaires d'une galerie madrilène comme Michel Soskine. « Quand en 2003 je faisais Art Basel Miami Beach sans vendre beaucoup, je me disais : "à quoi ça sert d'être là alors que je vends très bien en Espagne". Maintenant, la

foire de Miami est très importante pour moi », confie le marchand madrilène d'art moderne Guillermo de Osmá. Les organisateurs de la foire ont donné à chaque exposant la liste des collectionneurs qui ont confirmé leur venue, leur offrant ainsi la possibilité de les contacter en amont. Les enseignes qui ont d'emblée tiré leur épingle du jeu sont d'ailleurs celles qui ont préparé les choses iPad à la main. Entre le jour du montage et celui du vernissage, mor charpentier a ainsi cédé sept pièces.

Même s'il régnait lors du vernissage hier une ambiance plus studieuse qu'acheteuse, certains participants ont fait florès. Lelong a vendu illico une tête de Jaume Plensa à la fondation espagnole María Cristina Masaveu Peterson, ainsi que d'autres pièces du sculpteur catalan. In Situ (Paris) a cédé une installation de Mark Dion à un marchand suisse, tandis qu'une banque néerlandaise a acheté une pièce des frères Quistebert chez



Reynold Reynolds, *The Lost*, Galerie West, La Haye.
Photo : Roxana Azimi.

Crève-cœur (Paris). Même si le démarrage a pu sembler lent, les exposants ne perdent pas espoir. « L'Italie est en crise et j'ai cartonné sur Artissima en novembre, confie Antoine Levi (Paris). J'ai besoin d'une bonne foire comme l'Arco pour me montrer. Quand tu n'as pas les moyens

en tant que jeune galerie de faire Art Rio or SP Arte, tu as besoin de quelque chose qui te rapproche du continent latino-américain et c'est l'Arco ». Un raisonnement que partagent aussi Sultana (Paris) ou Schleicher+Lange (Berlin), mais aussi des poids lourds comme Peter Kilchmann. Si la plupart des

galeries misent sur l'axe latino-américain pour rentrer dans leurs frais, certaines ont constaté un retour timide des collectionneurs espagnols. « Je ne le sentais pas du tout l'an dernier, où nous n'avions absolument pas vendu à des Espagnols, mais j'ai vu cette année plus d'attention de leur part », indique Philippe Charpentier. Reste à voir si ce frémissement pourra se prolonger au-delà de l'Arco. ■

ARCO, jusqu'au 23 février, pavillons 7 et 9, Feria de Madrid, tél +34 91 722 30 00, www.ifema.es/arcomadrid_01

Même s'il régnait lors du vernissage hier une ambiance plus studieuse qu'acheteuse, certains participants ont fait florès

Contactez le Quotidien de l'Art

Publicités

Valérie Suc

Tél : (+33) 01.82.83.33.13

Fax : (+33)01.75.43.85.13

vsuc@lequotidiendelart.com

Partenariats

Judith Zucca

Tél : (+33) 01.82.83.33.14

Fax : (+33)01.48.78.75.28

jzucca@lequotidiendelart.com